

LE TELHARMONIUM

UNE CRÉATION DU COLLECTIF
MACHINE MOLLE



SOMMAIRE

PAGE 3 - MENTIONS ET INFOS PRATIQUES

PAGE 4 - PRÉSENTATION GENERALE

PAGE 5 - NOTE D'INTENTION

PAGE 6 - EXTRAIT

PAGE 7 - LA TELEOPERATRICE

PAGES 8 à 11 - LA CENTRALE D'APPEL

PAGES 12 à 16- L'INSTALLATION SONORE ET LA MUSIQUE

PAGE 17 - CALENDRIER DE CREATION

PAGE 18 - LISTE D'INSPIRATION

PAGE 19 - QUI SOMMES NOUS ?

PAGES 20 à 21 - L'EQUIPE

PAGE 22 - CONTACT

« Aussitôt que notre appel a retenti, dans la nuit pleine d'apparitions sur laquelle nos oreilles s'ouvrent seules, un bruit léger – un bruit abstrait – celui de la distance supprimée – et la voix de l'être cher s'adresse à nous. »

À la recherche du Temps Perdu - Marcel Proust

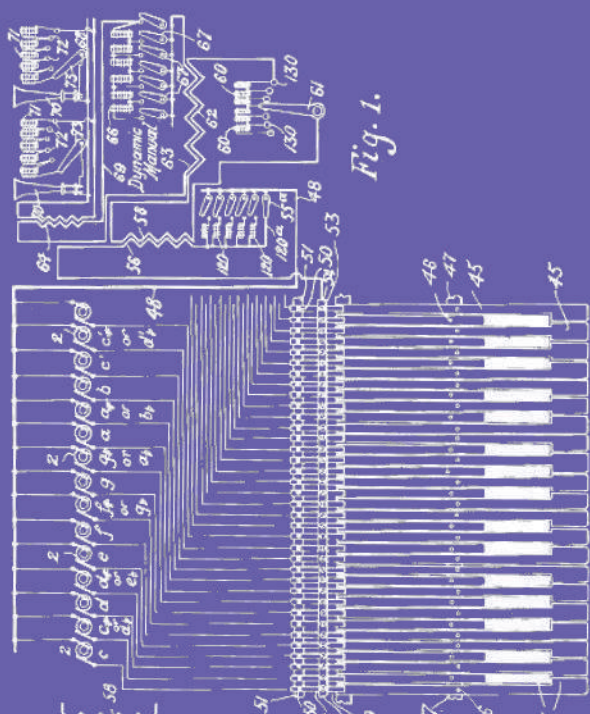
LE TELHARMONIUM

Une production du collectif MACHINE MOLLE - **artiste associé au CDN de Tours**

Coproduction - Le CDN de Tours, La Maison de la Culture de Bourges , Le Théâtre de Vanves

Avec le soutien de : La DRAC et La Région Centre Val de Loire

Le Théâtre Beaumarchais (37), La Salle Thélème (37), Le Théâtre Vodanum (37), La Grange Vaugarni (37), le Club de la Chesnaie (41), Le Théâtre de La Tête Noire (45), La Péniche Pop (75)



Spectacle immersif mêlant installation sonore, théâtre, performance et musique électronique

Durée maximale : 1h30

Tout public à partir de 12 ans

Forme frontale au plateau

Équipe en tournée : 1 comédienne, 1 technicien lumière, 1 technicien son

→ **Première au CDN de Tours le 12 janvier 2027**

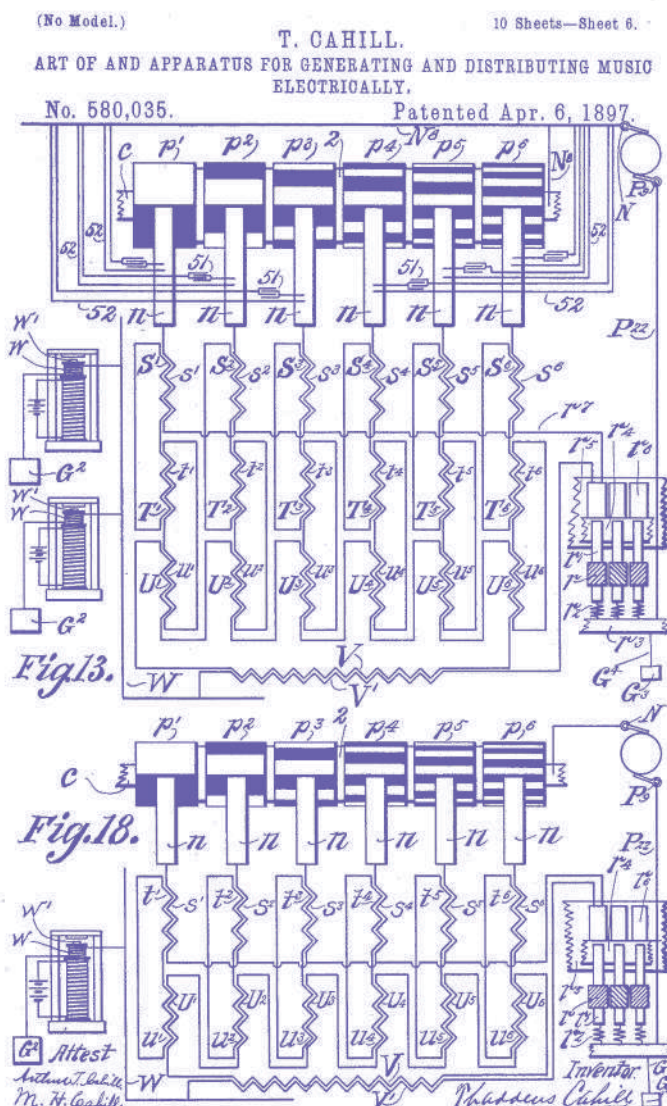
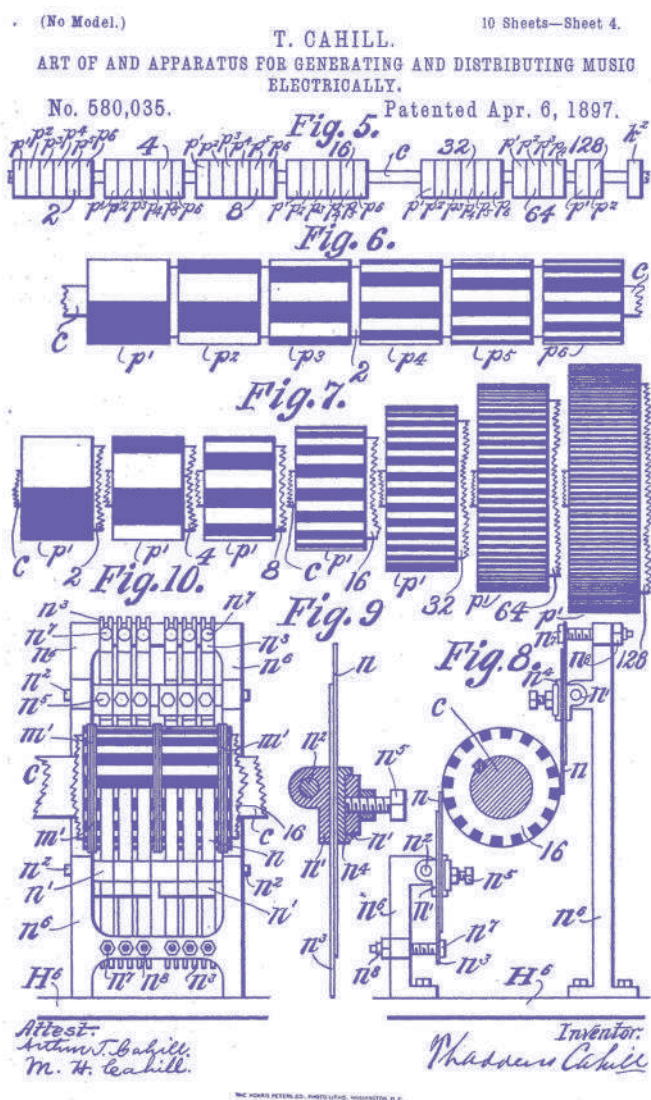
PRESENTATION GENERALE

LE TELHARMONIUM est un spectacle immersif mêlant installation sonore, théâtre d'image, performance et musique électronique. **Il engage une réflexion poétique autour des liens que nous tissons avec la/les mort·e·s et tente de nous réconcilier avec elleux.**

Au septième sous-sol de l'entreprise « Telharmonium », **une standardiste de nuit met en relation les vivant·e·s avec leurs mort·e·s.** Par téléphone, ces entités disparues communiquent avec leurs proches sous forme de compositions musicales. Une fois son travail accompli, **la jeune femme tente de retrouver la trace de ses aïeules au**

cœur de la grande centrale d'appel du service de nuit.

Au fil de ses recherches et des symboles qui apparaissent dans ses rêves, **la standardiste finit par s'entretenir avec l'entité de son arrière-grand-mère, qui se cachait depuis longtemps dans les recoins secrets de la centrale...** À plusieurs générations d'écart, les deux femmes s'aperçoivent qu'elles ont mené des vies similaires. Elles partagent les mêmes blessures. Ensemble, elles tenteront de réparer leurs maux.



NOTE D'INTENTION



Ce projet de spectacle s'est imposé à moi, le jour de l'enterrement de ma grand-mère. En diffusant ses enregistrements sonores durant la cérémonie, un frisson me parcourt. Comment pourrait-elle être morte puisque sa voix résonne ici et maintenant dans la nef de l'église ?

Cette réflexion me renvoie au souvenir de mon autre grand-mère.

Dix ans après sa mort, je continue de porter ses pulls. Son odeur reste incrustée dans la laine qu'elle avait tricotée. Même après plusieurs lavages, mémé s'accroche encore à moi, mémé s'accroche encore à la vie ? Entre ces mailles, elle grappille encore un peu d'instant de vie. Le jour où l'odeur disparaîtra, mémé sera bel et bien partie.

Le TELHARMONIUM engage une réflexion autour des liens possibles entre les mort.e.s et les vivant.e.s.

Comment nos proches continuent de vivre à travers nous dès lors qu'ils décèdent ? Quelle(s) trace(s) laissent-ils après leurs mort.e.s ? Comment celle(s)-ci modifie(ent) les vivant.e.s ? Faut-il oublier nos mort.e.s pour continuer à vivre ? Ou au contraire faut-il s'en souvenir pour se construire ?

LE TELHARMONIUM se déploie comme une quête. Celle de la téléopératrice qui, orpheline, tente de reconnecter avec la voix de ses ancêtres pour comprendre ce qui la constitue profondément.

On dit souvent que les mort.e.s emportent leurs secrets dans la tombe.

Nous avons toutes de vieux secrets de famille restés tapis dans l'ombre, toujours tus pour qu'ils ne parviennent jamais aux oreilles des générations d'après. Et pourtant ils nous habitent. Sans même les connaître, ils nous hantent et finissent par nous appartenir, jusqu'à parfois nous définir.

LE TELHARMONIUM est une fiction qui déterre les secrets des mort.e.s pour tenter de réparer les vivant.e.s.

Diane Pasquet

« Nous gardons les morts à nos côtés afin qu'ils puissent continuer à veiller sur nous »

Vinciane Despret

EXTRAIT

Un abonné discute avec son défunt mari au téléphone. On entend leurs voix et leurs sons résonner dans la salle de spectacle...

GUSTAVE (tout bas) – Bonsoir Serge...

SERGE – *musique brève*

GUSTAVE – Je suis resté éveillé tout ce temps...

SERGE – *son bref*

GUSTAVE – Je ne dors plus ...

SERGE – *musique brève*

GUSTAVE – Pour ne jamais oublier ton absence.

SERGE – *musique brève*

G – Tu sais bien que non... Depuis que tu es parti, rien n’a changé. Ta tasse de café est restée sur la table de la cuisine. Intacte. Comme au jour de ton départ.

S – *musique brève*

G – Parce qu’elle garde l’empreinte de tes lèvres fânées...

S – *son bref et incisif*

G – La dernière gorgée que tu avais laissée se transforme. Elle évolue, le marc de café verdit et recrée la vie. Tu repousses au fond de la tasse.

S – *musique qui déborde et se mêle au texte de G*

G et S parlent à l’unisson

G – Depuis que tu es parti, rien n’a changé. Ta paire de chaussettes trouée repose toujours au bout du lit. Seule sa couleur a changé. Son rouge écarlate est devenu gris écrevisse.

Le marque-page de nos vacances au lac du Chien Perdu trône toujours sur la table de chevet, à la page 12 de ton magazine Formule 1 « édition limitée ».

S – *musique fugace*

G – (*rire léger*) Oui, oui... Je t’ai laissé le fauteuil à côté de la fenêtre. Je ne m’en plains plus. Depuis que tu es parti, ma place sur la bergère de gauche me convient très bien.

S – *rires en musique*

G – Oui. Depuis que tu es parti, j’ai changé les draps. Je n’ai pas lavé ta taie d’oreiller. Ton odeur demeure dans l’appartement. Elle s’accroche aux meubles, aux poignées des portes et au pull que tu m’avais tricoté. Depuis que tu es parti rien n’a changé.

L'OMBRAGEUSE PRÊTESSE DE L'INVISIBLE

Dans *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust nomme ces premières standardistes les « ombrageuses prêtresses de l'invisible ». À la fin du XIX^e siècle, elles avaient pour mission de mettre en relation les usager·e·s du téléphone.

Nous souhaitons sortir ces figures féminines de l'ombre en incarnant leur rôle le temps des représentations.

Notre standardiste est drôle, attachante et mystérieuse. Elle peut s'apparenter à un personnage de bande dessinée ou de cartoon, permettant de réinsuffler de la joie dans le spectacle.

Au fil de ses maladresses, les spectateurices découvrent son histoire personnelle et plongent dans son subconscient, **foisonnant d'images oniriques et horribles**.

LE TELHARMONIUM est donc **un seul-en-scène pour une femme et une centrale d'appel**. Les voix des abonné·e·s du Telharmonium dialoguent et se mêlent à celle de l'« ombrageuse prêtresse de l'invisible », qui, toutes les nuits à la même heure, accomplit sa mission.

Le plateau est épuré : seule cette femme énigmatique et l'étrange centrale d'appel demeurent.

« Nous n'avons, pour que ce miracle s'accomplisse, qu'à approcher nos lèvres de la planchette magique et à appeler. [...] Les Toutes-Puissantes par qui les absents surgissent à notre côté, sans qu'il soit permis de les apercevoir ; les Dandâdes de l'invisible qui sans cesse vident, remplissent, se transmettent les urnes des sons ; les ironiques Furies qui, au moment que nous murmurions une confidence à une amie, avec l'espoir que personne ne nous entendait, nous crient cruellement : « J'écoute » ; les servantes toujours irritées du Mystère, les ombrageuses prêtresses de l'Invisible, les Demoiselles du téléphone . »

À la recherche du Temps Perdu - Marcel Proust

LA CENTRALE D'APPEL



LA LIGNE GRAPHIQUE DE LA MACHINE

La centrale d'appel s'inspire des premiers commutateurs téléphoniques de la fin du XIXe siècle. Un travail de recherche dans les archives a été mené en amont de la phase de conception entre Valentin Pedler (scénographie) et Lohengrin Papadato (designer) afin d'imaginer la machine.

L'enjeu pour les deux collaborateurs était de partir de photographies du réel pour poser les premières fondations de l'objet, puis de s'en éloigner afin de laisser place à l'imaginaire et détourner la fonction première de la machine.

Celle-ci est volontairement imposante (3 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur). Nous avons souhaité que la téléopératrice paraisse presque minuscule à ses côtés, afin d'en accentuer le caractère monstrueux. Par instants, la machine semble ainsi participer au cauchemar dans lequel la téléopératrice est plongée.

Nous souhaitons que celle-ci soit un objet intemporel. Dans notre histoire, la centrale a traversé plusieurs époques et abrite des entités issues de différentes générations.

L'esthétique **Art nouveau** rend hommage à l'époque des premiers commutateurs et apporte des courbes et des rondeurs qui adoucissent la structure rigide de la machine.

Certains blocs électroniques renvoient aux **années 1970**, tandis que d'autres fonctions nous projettent dans un **futur lointain**.

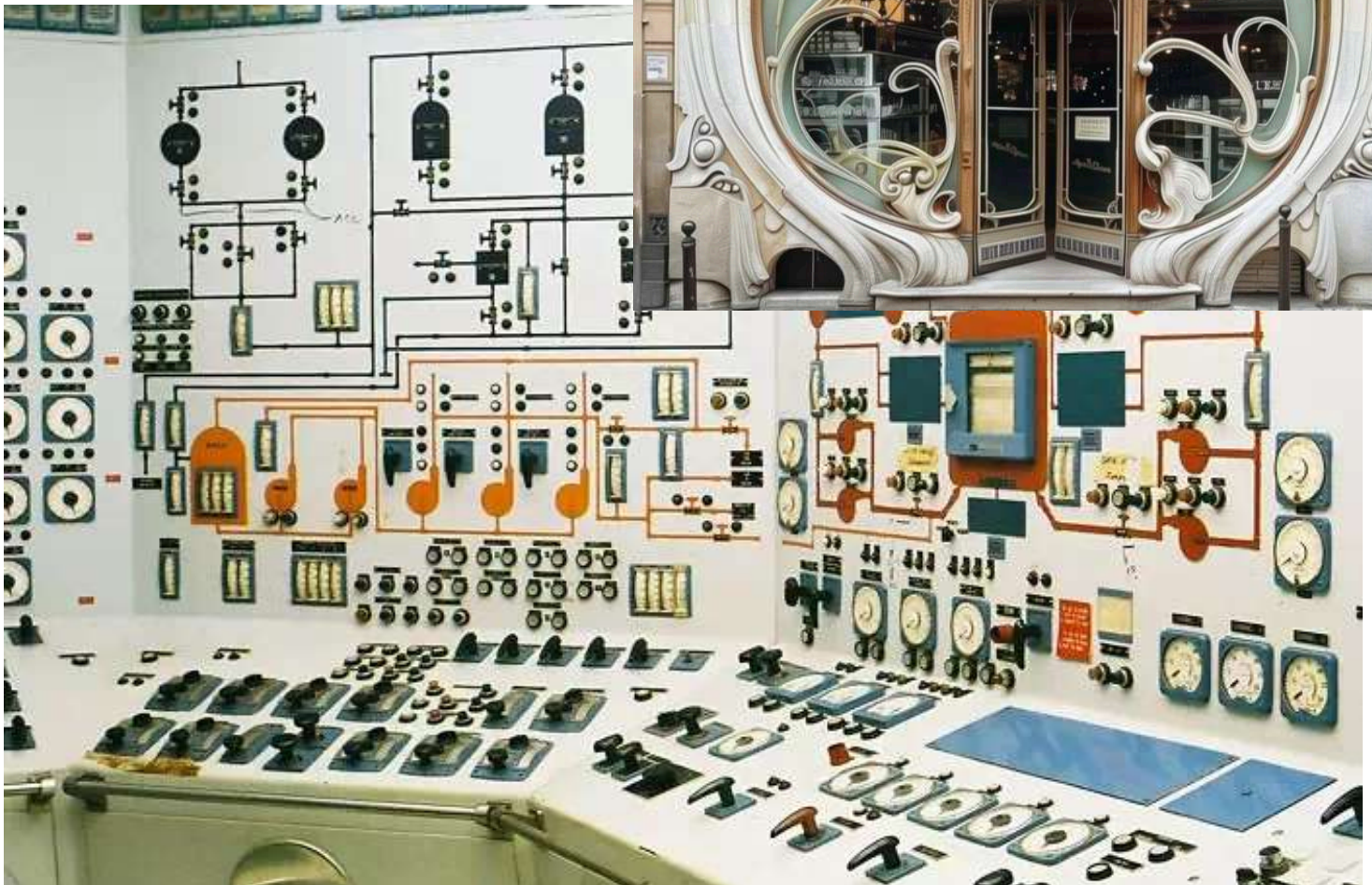
Par ailleurs, la machine est **enchâssée dans des roches**, la situant dans un ailleurs. Elle semblerait hors du temps, ou dans une forme d'au-delà. Le minéral représente pour nous **l'origine du monde**. Il renvoie aux premiers ancêtres, à la naissance et au retour à la terre après la mort.

UNE INSTALLATION EVOLUTIVE

À la manière des jeux de Lego, la machine est composée de plusieurs blocs détachables permettant une manipulation ludique de celle-ci.

Au fur et à mesure de la représentation, **l'installation est démembrée par la téléopératrice et s'étend sur le plateau comme les gisant.e.s**. Les câbles accrochés à ces blocs tissent une grande toile d'araignée entre les modules, nous rappelant ainsi nos liens à la famille. Cette constellation de câbles peut également évoquer les racines d'un arbre généalogique.

LIGNE GRAPHIQUE



UNE MACHINE MULTIFONCTION

La machine est à la fois l'outil de travail de la téléopératrice, une matrice et une maison où elle peut se reposer aux côtés des morts.

La téléopératrice vit dans ce septième sous-sol de l'entreprise. Elle y dort, y mange et y travaille.

La centrale d'appel est équipée de perfusions alimentaires pour nourrir la standardiste, d'une couchette, d'un placard et d'une douche. **Ces aménagements permettent de raconter l'isolement de la jeune femme et plongent les spectateur·ice·s dans une dystopie inquiétante où le travail a pris une place centrale dans nos vies.**

Le tableau de bord regroupe plusieurs fonctions permettant à la téléopératrice de mettre en relation les abonné·e·s avec leurs morts. Au milieu de ces nombreuses connexions de câbles s'ajoutent celles d'un **synthétiseur modulaire**.

Cet instrument permet à la standardiste de retrouver la mélodie que cherche son arrière-grand-mère pour s'endormir. **Des moments « concerts » ont lieu pendant la représentation.**

Des écrans sont également intégrés à la machine. Ceux-ci communiquent des informations à la téléopératrice. Le visage de son arrière-grand-mère apparaît sur l'un d'eux au cours du spectacle.

LA VIDEO ET L'IA

On apprend que l'arrière-grand-mère de la standardiste est la fondatrice du Telharmonium. Elle se cache depuis longtemps dans les recoins secrets de la centrale d'appel. **La vieille femme réapparaît cent ans plus tard derrière l'un des écrans de la machine**, sous la forme d'un visage colonisé par les traits de plusieurs autres individus. Il s'agit des mort·e·s qui habitent la centrale.

L'arrière-grand-mère est multiple et finit par retrouver son identité lorsque les autres visages disparaissent du sien. Cet événement survient lorsque sa petite-fille – la téléopératrice – retrouve la mélodie que lui chantait sa mère.

La technique du **morphing** permet de faire circuler les autres visages sur celui de l'arrière-grand-mère. Vincent Marie – le vidéaste – part de photos d'individus réels (les membres de ma famille ainsi que des actrices prêtant leur voix aux mort·e·s dans le spectacle) pour créer un contenu vidéo. **Il met ces portraits en mouvement en utilisant l'intelligence artificielle.**

Le visage qui se meut derrière l'écran de la machine est celui de ma véritable grand-mère paternelle – celle qui a inspiré le spectacle. Vincent fait parler mon aïeule en synchronisant ses mouvements de lèvres avec la voix d'une comédienne (Martine Hecquet). **Je parle donc, durant la représentation, avec ma grand-mère ressuscitée d'entre les mort·e·s : une parfaite mise en abyme du spectacle...**

MAQUETTE DE LA MACHINE



L'INSTALLATION SONORE ET LA MUSIQUE

LE TELHARMONIUM s'inscrit dans la continuité des explorations de MACHINE MOLLE, à savoir une recherche autour du son et la création d'acousmoniums.

L'immersion sonore de nos installations nous permet de nous rapprocher toujours un peu plus des spectateurices et de créer un rapport d'intimité avec elleux.

UN ACOUSMONIUM DE TELEPHONE

Il nous intéresse de continuer à murmurer à l'oreille des spectateurices tout en utilisant le dispositif frontal classique de nos salles de théâtre et la distance entre l'espace de jeu et le public.

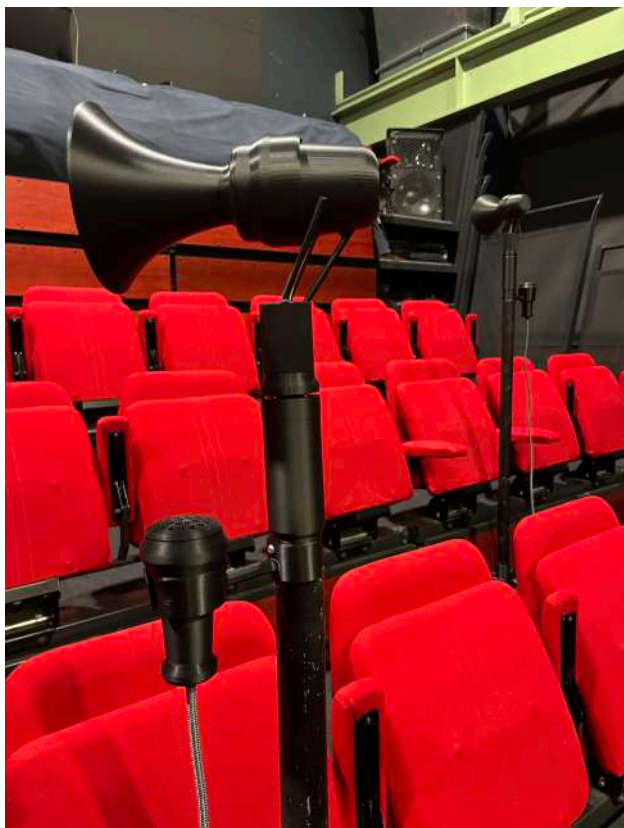
Les huit téléphones répartis à différents endroits dans les gradins permettent de tisser un lien sensible entre les spectateurices, la téléopératrice et les entités qui habitent la centrale d'appel. Cette installation interactive propose une immersion totale dans la fiction.

Les combinés, munis de micros, permettent à certain·e·s membres du public de jouer avec la téléopératrice. Lorsque celle-ci contacte les spectateurices pour démarcher de nouveaux abonnés, le public peut répondre au téléphone et communiquer avec elle.

Par ailleurs, cet acousmonium téléphonique permet **une multidiffusion et une spatialisation du son dans toute la salle.** La musique des mort·e·s est en mouvement : elle tourne, se fragmente et se répartit aux quatre coins de l'espace.

Les téléphones se présentent sous la forme de **haut-parleurs rotatifs.** L'ingénieur·e son les manipule à distance et diffuse la musique dans plusieurs directions. Chacune de ces enceintes peut tourner sur elle-même de manière indépendante, créant ainsi un rapport ludique avec le public.

Le pavillon d'un des haut-parleurs peut s'orienter vers un·e spectateur·ice, donnant ainsi l'illusion qu'un personnage de la pièce s'adresse directement à elle ou lui. **Ces enceintes sont ainsi personnifiées et redonnent vie aux mort·e·s qui habitent la centrale.** Le public peut imaginer que chaque haut-parleur représente la tête d'un·e des disparu·e·s.

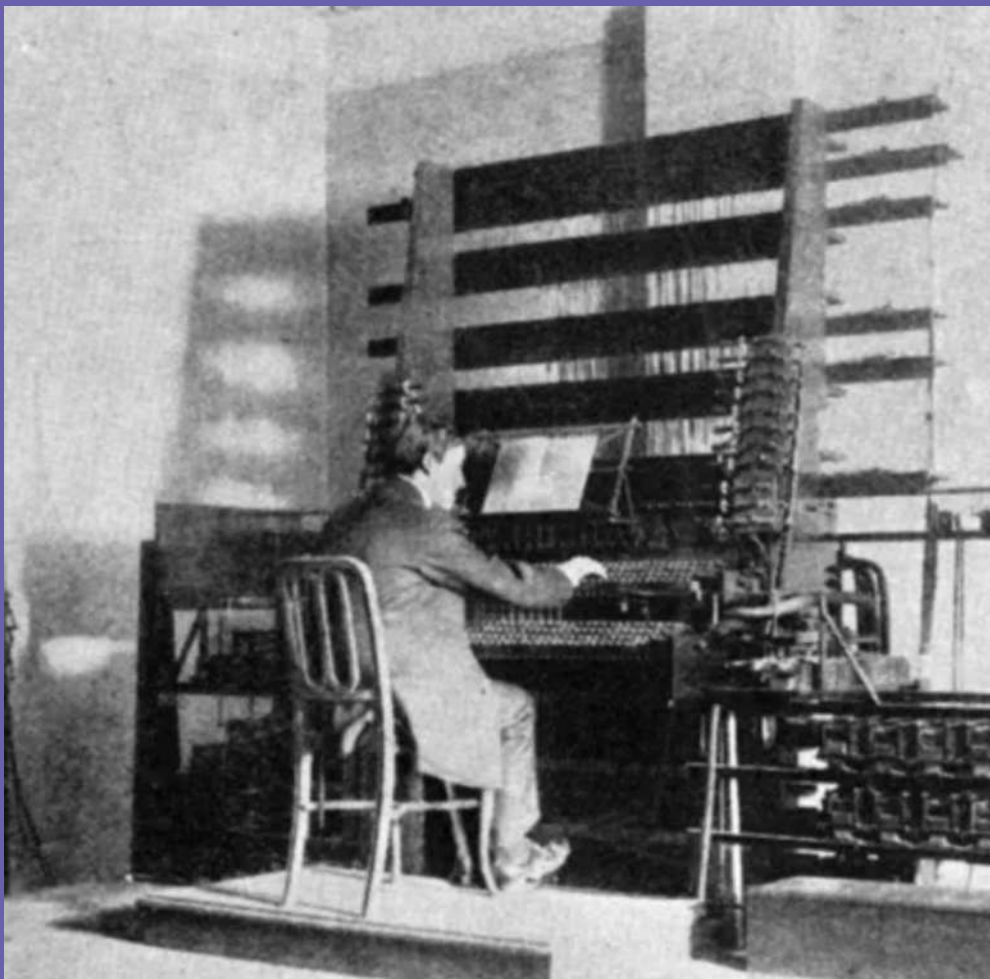


A L'ORIGINE DU TELHARMONIUM

Le désir de concevoir cette installation sonore est né de notre lecture Les Fous du son de Laurent de Wilde – un essai retraçant les inventions sonores depuis Edison jusqu'à nos jours.

Dans l'un de ses chapitres, l'auteur parle du « telharmonium ». Il s'agit d'une **création de Thaddeus Cahill conçue au début du XXe siècle permettant de diffuser la musique dans les foyers par téléphone**. Il suffisait d'être abonné.e au telharmonium pour écouter un concert à la maison.

A l'époque où le jeune inventeur américain imagine ce projet, la radio n'existe pas encore. Il construit alors ce gigantesque **orgue électrique pouvant jouer en temps réel et dont la musique est diffusée par téléphone**. Cette idée ingénieuse fut rapidement avortée car l'énergie déployée par la machine venait **brouiller le réseau téléphonique** de la ville. Ainsi **la musique du telharmonium finissait par s'immiscer dans toutes les conversations téléphoniques**. Les financeurs de l'invention étaient eux-mêmes lassés de ne pouvoir poursuivre leurs entretiens téléphoniques professionnels à cause de cet instrument saboteur...



LE CHANT DES MORT.E.S

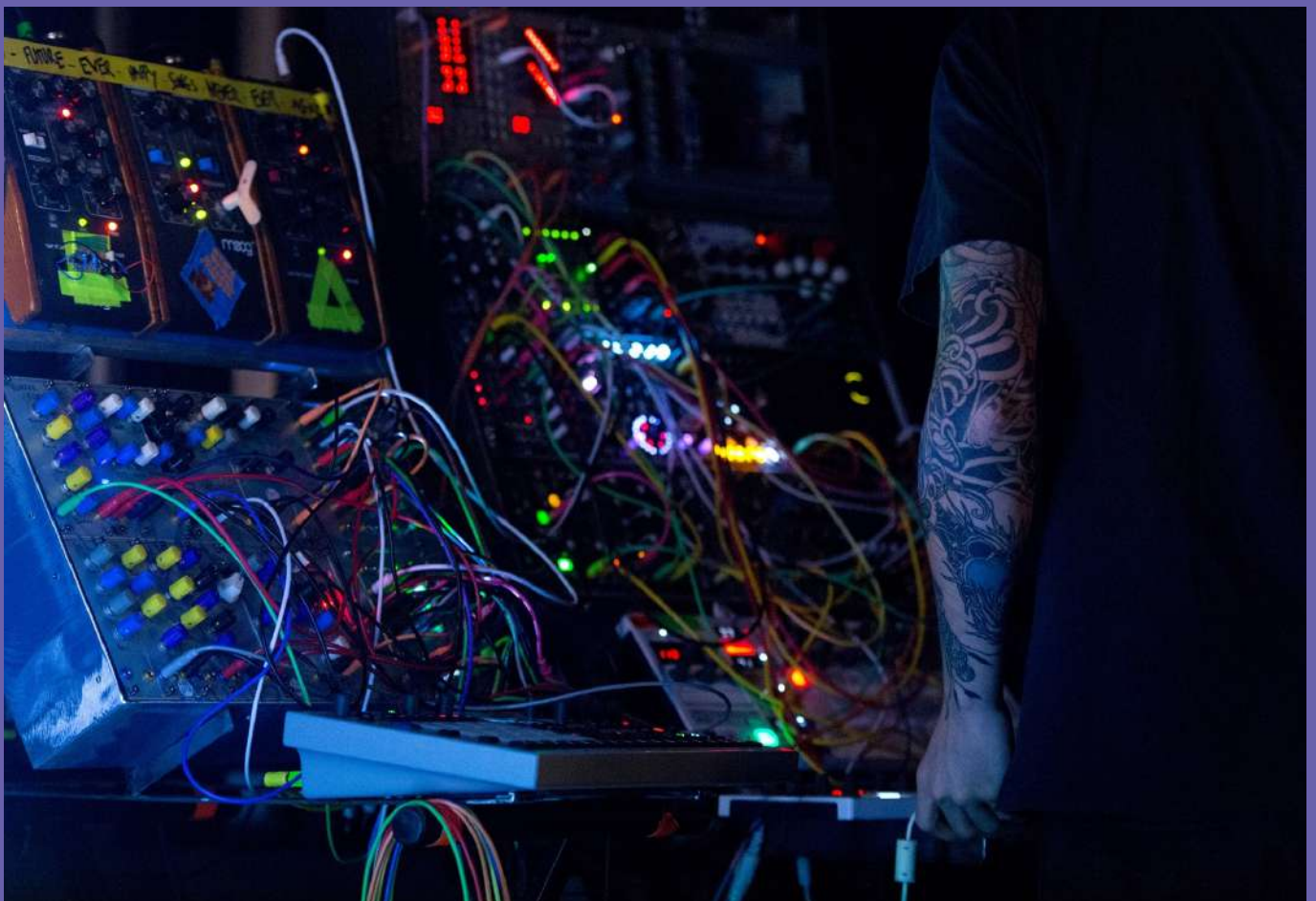
Cette anecdote a ouvert la porte à notre imaginaire et à de nombreuses pistes de réflexion.

Elle révèle que **la musique peut être un moyen de résistance et de poésie**. Elle s'impose dans les foyers comme un être qui souhaite se rappeler à nous, même lorsqu'on ne l'a pas invité. Elle évoque ces fantômes qui apparaissent pour ne jamais être oubliés.

Dans notre spectacle, les mort.e.s se manifestent par le biais de la musique. Car c'est parfois tout ce qu'il reste d'une personne qui nous est chère : un air qu'elle nous avait chanté, ou la dernière musique diffusée lors de sa cérémonie d'enterrement.

Dans LE TELHARMONIUM, la musique est le moyen de communication des gisant.e.s. Ces dernier.ère.s dialoguent à travers des sons et des séquences de notes traduisant leurs pensées et leurs émotions.

Pendant le sommeil de la téléopératrice, les mort.e.s ne font plus de musique mais parlent. Iels se disputent, racontent des histoires et accompagnent le déploiement de la fiction.



LES SYNTHETISEURS MODULAIRES

La voix humaine est l’empreinte des histoires et des vécus de chacun·e. Elle se transforme au fil du temps mais demeure pourtant la même.

Si je devais garder une seule chose d’un être qui m’est cher, ce serait bel et bien sa voix. Qui n’a jamais pensé à appeler le répondeur d’un·e proche disparu·e pour continuer à le ou la faire exister encore un peu plus longtemps ?

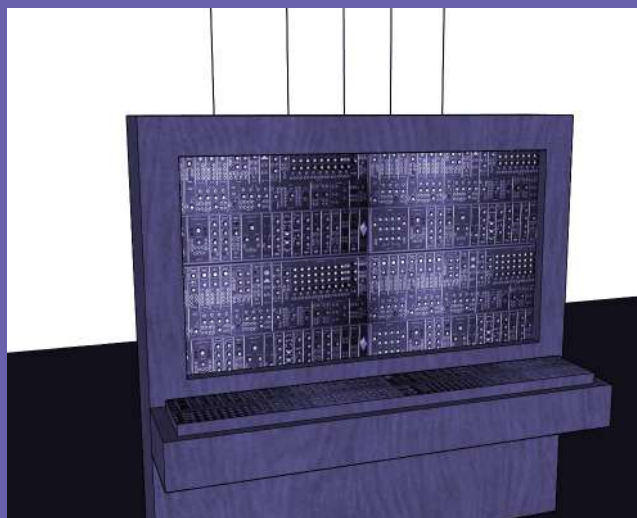
Les voix sont intangibles, à la fois présentes et absentes. C’est ce que nous essaierons de faire ressentir lors des représentations.

Ce projet s’interroge sur ce qu’il reste de la voix des mort·e·s. **Comment le passage de la mort modifie-t-il le son d’une voix, ou au contraire le conserve-t-il intact ?**

En composant les mélodies des mort·e·s sur des synthétiseurs modulaires, nous tentons de faire résonner des voix non humaines et de retrouver les fréquences de l’au-delà, comme les chercheurs de voix désincarnées dans les années 1960.

Ces voix naîtront de l’aléatoire. Le synthétiseur modulaire reste pour nous l’instrument le plus imprévisible : des textures sonores étonnantes peuvent émerger au fil d’explorations aléatoires.

Il fait également sens pour nous de composer avec cet instrument, car le telharmonium de Thaddeus Cahill peut être considéré comme le premier synthétiseur. **En composant sur synthétiseur modulaire, nous rendons hommage à cette invention tombée dans l’oubli.** Avec LE TELHARMONIUM, nous souhaitons ainsi remettre à la surface les choses et les êtres disparu·e·s.



« la voix est l’expression de tout un être et reflète les accidents d’une vie »

Jean Abitbol

CALENDRIER DE CREATION

2025

Du 9 au 14 février – résidence brainstorming à la grange Vaugarni (37)

Du 4 au 12 avril – ateliers et résidence d'écriture à la clinique de la Chesnaie (41)

Du 29 septembre au 9 octobre – résidence d'écriture au Théâtre de la Tête Noire (45)

Du 3 au 15 novembre – résidence d'expérimentation du dispositif sonore au CDN de Tours

>> sortie de résidence à destination des pros le 13 14 15 novembre

Du 1er au 5 décembre – résidence plateau au Théâtre de Vanves

>> sortie de résidence à destination des pros le 5 décembre

2026/2027

Du 16 au 28 février – Construction structure de la centrale d'appel dans les ateliers du CDN de Tours

Entre janvier et avril – écriture de la V1 du texte

Du 13 au 17 avril – résidence plateau au Théâtre d'Amboise

Entre avril et septembre – écriture de la V2 du texte + finition construction de la centrale d'appel

Du 21 au 30 septembre – résidence plateau + créa lumière à la Maison de la Culture de Bourges

Du 19 au 23 octobre – résidence plateau au théâtre Vodanum à Rochecorbon

Du 26 au 30 octobre – résidence plateau à la Salle Thélème de Tours

Du 2 au 12 novembre – résidence plateau au Théâtre de la tête Noire

Du 4 au 11 Janvier 2027 – Résidence plateau au CDN de Tours

DATES DE REPRESENTATIONS

CDN de Tours - 12 13 et 14 janvier 2027

Scène National de Meylan - 19 janvier 2027

Théâtre de la Tête Noire (45) - 18 et 19 février 2027

Maison de la culture de Bourges - 17 et 18 mars 2027

LISTE D'INSPIRATION NON EXHAUSTIVE

LITTÉRATURE

Le Guide du voyageur galactique - Douglas Adams
Au bonheur des morts - Vinciane Despret
au pays des Merveilles - Lewis Carroll
Inventaire de choses perdues - Judith Schalansky
La Machine s'arrête - Edward Morgan Forster
Voyage au Centre de la Terre - Jules Verne
Au bonheur des Morts - Vinciane Despret
Que faites vous de vos morts - Sophie Calle

Alice



FILMOGRAPHIE

Les Temps Modernes - Charlie Chaplin
2001 L'Odyssée de l'espace - Stanley Kubrick
Canine - Yorgos Lanthimos
Severance - Ben Stiller
A Scanner Darkly - Richard Linklater
Brazil - Terry Gilliam
A Ghost Story - David Lowery



QUI SOMMES NOUS ?

MACHINE MOLLE est un **collectif pluridisciplinaire** créé en 2021 à Tours par **Diane Pasquet** comédienne/autrice/metteuse en scène et **Valentin Pedler** musicien/plasticien. Entre 2024 et 2028, MACHINE MOLLE sera **artiste associé au Théâtre Olympia - CDN de Tours**.

Ensemble nous imaginons des **expériences immersives et sensorielles aux dramaturgies plurielles**. Celles-ci mêlent **théâtre, musique électronique, art visuel et sonore**.

Le son en multidiffusion est au cœur de notre recherche. Nous rêvons et réalisons nos propres outils de diffusion sonore ainsi que nos instruments de musique ; **les synthétiseurs modulaires**.

Ces **installations sonores** participent au fond et à la forme de nos projets. Elles sont aussi bien des éléments **scénographiques que dramaturgiques** et permettent, par ailleurs, l'immersion du public dans l'œuvre. Avec elles nous tentons de **bouleverser la perception et les sens des spectateur.ice.s**.

En modifiant notre rapport sensible au monde nous interrogeons ainsi notre lien à celui-ci.

Nous défendons l'idée d'un **art politique** et empruntons les voies de la **poésie** pour faire entendre celui-là.

Dans une société saturée par l'information, nous souhaitons recréer de nouveaux **espaces pour rêver**, des îlots où **l'imaginaire** peut être déployé. Nous désirons libérer les espaces mentaux pour faire entrer, de manière parfois invisible, **le fantasme**. Dans nos créations le/la spectateur.ice est souvent plongé.e dans la pénombre, iel est libre de fermer les yeux ou de se laisser embarquer par la musique, les voix et l'énergie vorace des corps qui habitent l'espace de représentation.

Chaque forme que nous inventons est un nouveau pari. Il est important pour nous de prendre des risques en nous affranchissant des formes académiques et **requestionner ainsi nos pratiques artistiques initiales**.

Notre objectif : proposer au public, des **expériences poétiques accessibles, exigeantes, singulières et surprenantes** qui poussent chacun.e à s'interroger sur les problématiques de notre époque.





L'ÉQUIPE



Diane Pasquet – directrice artistique du Telharmonium – autrice, metteuse en scène et comédienne

Après des études d'art Dramatique au Conservatoire d'Orléans et de Lyon puis à l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes, Diane joue dans CONSTELLATION de Eric Lacascade et rejoint ensuite l'Ensemble artistique du Théâtre Olympia-CDN de Tours comme comédienne. Elle programme le WET et joue dans L'ILE DES ESCLAVES de Marivaux mis en scène par Jacques Vincey et MONUMENTS HYSTÉRIQUES de Vanasay Khamphommala. En 2023 et jusqu'à aujourd'hui Diane joue dans LES FILLES NE SONT PAS DES POUPEES DE CHIFFON mis en scène et écrit par Nathalie Bensard – cie La Rousse. A côté de sa carrière de comédienne, Diane crée en 2021 le collectif MACHINE MOLLE avec Valentin Pedler. Diane mettra en scène et écrira les spectacles du collectif, tels que NYMPHES, PUBERTE ZERO, DESTRUCTION, ET PEU A PEU, TRACE(S) et LE TELHARMONIUM...

Valentin Pedler – directeur artistique du Telharmonium, compositeur, ingénieur du son et scénographe

Valentin Pedler a plusieurs cordes à son arc. Il est musicien (guitare électrique, synthétiseur modulaire) et scénographe plasticien. Après avoir suivi la faculté de musicologie de Tours pendant deux années 2010/2012, il entre à l'école JAZZ A TOURS en cursus professionnel musique actuelle. En 2014, à la sortie de l'école, il crée l'association Prima Materia, qui aura pour rôle de porter un Space Opera. En 2016 il monte le groupe THE VANILLE. Parallèlement il travaille en tant que salarié à RADIO BETON de 2017 à 2018 comme animateur, programmeur, technicien de la radio. En 2021, Valentin entame une collaboration artistique avec Diane Pasquet et monte le collectif MACHINE MOLLE où il composera les musiques de chaque spectacle et réalisera les installations sonores. En 2025 il composera la bande son du court métrage METAL HURLANT de Nicolas Aubry qui remportera de nombreux prix. De 2020 à ce jour, il crée et joue avec le groupe MEULE (Krautrock garage) et jouera dans le monde entier...



Hélène Stadnicki – regard extérieur du Telharmonium

Après une licence de lettres modernes, Hélène Stadnicki a été formée au conservatoire d'art dramatique de Tours. La diversité des propositions artistiques, l'ont plongée dans des aventures très différentes aussi bien au théâtre qu'à l'image.

Elle a notamment travaillé au théâtre avec la compagnie Machine Molle, Christian Benedetti, la compagnie Serres Chaudes, La compagnie Rodéo d'âme, La compagnie fée d'hiver, Gilles Bouillon, Philippe Lanton, Patrice Douchet...

A l'image, elle a travaillé avec les réalisateurs Nicolas Aubry, Jean Xavier de Lestrade, Christophe Barbier...

Elle a co-écrit « Bye bye bird » et Vital! avec « Nicolas Aubry ».



Franck Besson – Créateur lumière du Telharmonium

Formé aux techniques d'éclairage du spectacle vivant à l'ISTS d'Avignon en 1992, Franck a tourné près de 10 ans en France et à l'étranger avec George Lavaudant, Josef Nadj et Philippe Genty. Dès 1993, il rencontre Bruno Meyssat avec qui il s'initie à la conception des lumières. En parallèle, il assure la régie générale de ses productions, puis de celles de Jean Lambert-wild et de Delphine Gaud. En 1996, Franck fonde avec elle, La Trisande, compagnie de danse contemporaine. Actuellement, il réalise la conception d'éclairages dans le spectacle vivant et en assure parfois les tournées. En parallèle, il lui arrive d'enseigner et de faire des incursions dans d'autres champs artistiques : danse improvisation, performances.



L'ÉQUIPE



Simon Rumaud – Assistant conception électronique

Musicien guitariste formé à l'École Jazz à Tours, Simon rejoint la Compagnie 100 Issues en 2017 pour le spectacle Piégé en Surface. Il participe ensuite à plusieurs créations – Factice, Don't Feed the Alligators, Bluff ! – où il développe un jeu sensible et une présence musicale intégrée aux agrès. En 2025, il rejoint la Compagnie Fouxfeurrieux pour la création jeune public, comme constructeur et regard extérieur.

Parallèlement, il joue dans plusieurs formations – Shark Mayol, Coukou, Padawin – et travaille comme technicien son et régisseur pour diverses compagnies et structures. Curieux et touche-à-tout, il conçoit aussi dispositifs sonores et décors électroniques pour différents collectifs. Engagé dans la vie associative tourangelle, il mène des actions culturelles autour de l'électronique et du DIY auprès de publics variés.



Vincent Marie – Vidéaste

Formé aux Beaux-Arts, Vincent développe depuis toujours un lien étroit avec l'image et la narration, nourri par la littérature et le cinéma.

Ancien acteur pendant une quinzaine d'années (théâtre, cinéma, télévision), il y affine son sens du rythme, du jeu et de la mise en scène.

Depuis deux ans, il s'oriente vers la création d'images et de vidéos à l'aide d'outils d'intelligence artificielle, avec la volonté d'explorer de nouvelles manières de raconter des histoires, dans une approche cinématographique structurée.

Son travail cherche à mettre ces outils au service du récit, en ouvrant de nouveaux espaces de création et en facilitant le passage de l'imaginaire à l'image.

Lohengrin Papadato – Graphiste designer

Après des études d'Art aux Beaux-Arts d'Angers, puis d'édition à l'université à Rennes, Lohengrin Papadato est revenu à sa passion première : le dessin. Depuis quelques années il développe un travail d'illustration qui accompagne des œuvres musicales, des événements festifs, ou encore des œuvres littéraires.

Il s'intéresse particulièrement aux paysages et aux espaces, aux structures impossibles et aux jeux de perspectives – et à la manière dont ces mondes sont habités.

Ses illustrations sont issues pour une grande part de la rencontre avec d'autres œuvres. Nombre d'entre elles sont le fruit de collaborations étroites avec des musiciens, localement notamment avec Meule, First Draft, OCTC, Mack and the Keystones. D'autres découlent de lectures de mythes et de légendes, de récits de voyage. Ses inspirations graphiques sont multiples, passant de la bande dessinée avec Moebius à l'illustration ludique avec Martin Handford, du carnet de voyage fantastique avec François Place à des mondes impossibles avec Maurits Cornelius Escher.

DISTRIBUTION DES INTERPRETES VOIX :

Laure Bienvenu, Emilie Beauvais, Elise Farah, Serge Guibert, Martine Hecquet, Korotoumou Sidibe et Richard Violante



CONTACTS

Diane PASQUET

Mail : diane-pasquet@hotmail.fr

Tél : 06 18 53 91 87

Valentin PEDLER

Mail : valentin.pedler@hotmail.fr

Tél : 06 71 02 33 39

Katia DALLOUL

Mail : k.dalloul.diffusion@gmail.com

Tél : 06 62 25 23 99

ICEBERG-Amandine BESSE

Mail : liceberg.contacts@gmail.com

Illustration de couverture et graphisme : Lohengrin Papadato - 2024

